

UNE SERIE DE DRAMES

La singulière vengeance d'une espagnole délaissée

Paris, 22. — Le couple espagnol Pérez, ne vivait plus depuis longtemps en parfaite harmonie. Mme Pérez n'ignorait pas que son mari avait à Paris, une amie, Mme Hovier, chez laquelle il fréquentait assidûment.

Un jour, Mme Pérez découvrit le lieu de rendez-vous. Exaspérée, elle décida de se venger. L'après-midi, elle se cacha dans la rue, sous les fenêtres de sa rivale, et plusieurs heures durant, l'insulta. Vers sept heures, comme la mère de Mme Hovier, âgée de 65 ans, qui depuis seulement deux mois, habitait chez sa fille, sortait de son domicile, brusquement l'épouse délaissée sortit un revolver de son sac, fit feu à deux reprises, sur la mère de sa rivale et prit la fuite.

Atteinte d'une balle en pleine figure, la blessée eut cependant la force de remonter chez sa fille, qui la conduisit dans une pharmacie, puis à l'hôpital Saint-Louis. La meurtrière a été arrêtée.

Une papetière a été assassinée par l'ami de sa protégée

Paris, 22. — Ayant pour ami Jules Mohren, 30 ans, dangereux repris de justice titulaire de quinze condamnations et expulsé de France, une fille de mœurs légères, Louise Villard, 22 ans, parvint à épouser son sort et se maria avec Jules Mohren, demeurant 16, rue Saint-Médard. Mme Valeski, recueillie chez elle Louise Villard, mais elle ne tarda pas à s'apercevoir que sa protégée avait de fréquentes fréquentations. Elle lui mit alors à la porte. Furieuse, Louise Villard voulut se venger. Comme Mohren venait justement de rentrer clandestinement en France, elle alla le trouver et se dirigea à lui de « l'ingratitude » de Mme Valeski.

Avec sa protégée, un assassin s'acharna sur un readier qu'il tua

Rodez, 22. — On a trouvé près de la Chalabrière, non loin de la route nationale, le cadavre d'un homme couché la face contre terre et tenant à la main un mouchoir ensanglanté. Le maire, le docteur Debac, et le gendarme, se sont rendus sur les lieux. Le corps, était celui de M. Frédéric Laruffol, propriétaire en France, elle alla la marine qui, mieux faite, coûtait moins cher que ceux qui sont effectués par l'industrie privée. Il s'agissait de ce fut l'état qui passa des commandes à l'industrie privée, alors que les grandes Compagnies de navigation s'adressent à l'étranger.

La Chambre a discuté la loi sur les arsenaux

Par 401 voix contre 182, elle s'est ralliée au projet du Gouvernement

L'ordre du jour de la Chambre appela hier la suite de la discussion du projet de loi concernant les établissements industriels de la marine militaire.

Un document secret

Un vif incident se produisit alors entre M. RAIBERT et M. BOULANGER. Le dernier déclara qu'il n'avait rien de secret à révéler.

La thèse gouvernementale

M. RAIBERT défendit longuement son projet, estimant qu'un petit nombre d'arsenaux puissamment outillés, était préférable à une multitude d'établissements « ennemis » ou inutilisables.

Emile Bastly candidat au Sénat

Paris, 22. — On sait qu'une élection sénatoriale doit avoir lieu dans le Pas-de-Calais le 7 janvier prochain, pour procéder au remplacement de M. Boudennot, décédé. On annonce que la Fédération Socialiste du Pas-de-Calais a, d'ores et déjà, décidé de présenter à cette élection la candidature de E. Bastly député, maire de Lens.

EN DEUX LIGNES

Paris. — 12 gardes municipaux ont été relevés par des agents à cheval, aux carrefours. — Depuis 1 an, 120 canons lourds sont stockés sur le territoire de la commune de Marseille. — 23 mât de « Lougour » ont été cond. à 10 j. de pr. avec urs. pour ab. de bord. — Le petit F. Sannier a été élu par un bloc de plebs qui lui donnera 40.000 fr. — Une épave de band. Mme Salinsky, est au dépôt. — Arrivé mardi, le marchand Pétau a visité la ville d'Orléans. — New-York. — On dément que l'île mystérieuse de l'Alaska ait été engloutie. — Grenoble. — Un aigle s'est accroché aux câbles électr. Grenoble a été plongée dans l'obscurité. — Londres. — M. Foulds n'a pas rempli ses devoirs d'inspecteur à Glasgow. — Brno. — Grava manit. contre la police de la vie. Magnates pâles : charges de police. — Bruxelles. — M. Thirion et Joseph sont partis à Paris où ils ont une entr. av. M. Foulds.

Le temps d'aujourd'hui

Région Nord, temps brumeux, vents faibles ; secteur Est, 3 à 5 mm, ciel couvert et brumeux. Température minimum : environ 3°.

Un grave incendie rue de Fives, à Lille

Un locataire irascible a révoqué un hôtelier

Paris, 22. — Depuis longtemps, le locuteur d'un garni, 12, rue Trousseau, M. Garnot, avait à se plaindre d'un de ses locataires, M. Anguèle Paris, qui menait grand tapage dans la chambre qu'il occupait, réveillant les voisins par le bruit de ses disputes avec son amie.

Une de ces dernières nuit, l'hôtelier voulant encore prier son locataire de cesser le scandale qu'il occasionnait par une bordée d'injures puis, non content, l'irascible locataire arma d'un revolver et fit feu à bout portant sur M. Garnot qui fut atteint en pleine poitrine.

Un chauffeur a tué son oncle qui l'aurait dénigré

Onzain, 22. — Le brigadier Bourgeois, de la gendarmerie d'Onzain, a reçu hier soir une visite aussi tardive qu'inattendue.

Un grand gaillard, d'aspect plutôt sympathique, lui déclara : « Je viens vous prier de m'arrêter, je suis un assassin ».

Le gendarme sursauta et le visiteur dut fournir des explications.

Il s'appelle Eugène Masson, 33 ans, ancien chauffeur, propriétaire à Gande (Loiret-Cher). Flancé à une jeune fille de Rilly, il avait vu ses avances repoussées dans la soirée de dimanche. On lui avait même signifié que tout était rompu. Désespéré, le locataire évitait de penser que c'était son oncle qui avait dû le dénigrer.

La malheureuse allait être brûlée

Quelques instants avant que la porte de l'appartement de M. Derocq ne cédât sous les efforts de M. Clément, une femme demeurant au 4e étage, Mme Declève, était passée dans l'escalier. Elle désirait sauver ses modestes économies.

Sauvée, il était temps

Heureusement, sous le commandement du commandant Crombez, du capitaine Viseur, du lieutenant Lereu les deux autos-pompes de la Caserne Malus arrivèrent rue de Fives et mirent fin à l'incendie.

Le feu faisait rage, mais les pompiers surent le combattre

Pendant ce temps, le feu avait gagné les trois étages, quatrième et second étages, sur le derrière. La chaleur intérieure faisait sauter les ardoises du toit qui dégringolaient comme pluie, sur la rue, non sans émoi pour les personnes présentes.

Des familles sans abri

L'immeuble sinistré est dans un état lamentable. Au troisième étage, sur le derrière, tout est brûlé; les quatrième et deuxième sont ravagés.

Un vaurien a assailli un enfant de St-Pol-sur-Mer

Dans la soirée de mardi un jeune porteur de pain, André Vermet, âgé de 13 ans revenait vers le domicile de son patron à St-Pol-sur-Mer, conduisant sa charrette attelée d'un baudet, quand, longeant un chemin étroit bordé d'arbres, un vaurien se précipita sur lui pour lui enlever sa sacoche.

Une Maubeugeoise a été brûlée vive

Mme Alfred Briette, née Philomène Mieux, âgée de 39 ans, ménagère chez M. Lebrun, à Maubeuge, avait laissé tomber de l'essence sur ses vêtements. S'étant approchée du poêle pour activer le feu, Mme Briette fut atteinte par une flamme. Ses vêtements imprégnés eurent tôt fait de flamber.

L'explosion d'un ogin a tué un ouvrier de Biache-Saint-Vaast

Aurustin Vandeveldé, 23 ans, ouvrier agricole belge, demeurant à Biache-Saint-Vaast, au service de M. Hinaut, cultivateur à Hamblain-les-Près, arrachait vers quatre heures et demie du soir des betteraves dans un champ situé sur le territoire de cette commune, quand sa bêche heurta un caillou caché dans la terre.

Un marinier de Béthune a fait une terrible chute

M. Rogé, marinier à bord du bateau « Émore », en stationnement à la gare d'eau, à Béthune, était venu déclarer la naissance d'un enfant à la mairie. En compagnie de ses dévotion, il fit cet heureux événement, et bien qu'il en fut ivre, de retour sur son bateau, il perdit l'équilibre et alla donner de la tête sur une petite baraque.

LA JOURNÉE SPORTIVE

Le match Chevalier-Criqui aura lieu le 9 Décembre

Le surprenant nouvelle d'un match concu entre Maurice Chevalier, le populaire artiste de music-hall, et le champion Eugène Criqui est officiellement confirmée.

Le match Chevalier-Criqui ne sera d'ailleurs pas la seule attraction de cette soirée : toutes les vedettes des théâtres et des music-halls prendront part à ce gala d'art, de sport et de charité qui s'annonce comme une des manifestations les plus élégantes et les plus brillantes de la saison.

Qui sera Champion de France des poids mi-lourds ?

La Fédération française de boxe vient de publier une note confirmant qu'une compétition pour l'attribution du titre de champion de France mi-lourds a été décidée à la suite de la disqualification de Battling Sild.

Football-Association

Ligue de Normandie contre Ligue du Nord

Le bureau de la Ligue du Nord vient d'arrêter la composition de son équipe qui doit prendre part au match Nord-Normandie qui aura lieu à Fougères, dimanche 14 heures, sur le terrain de U. S. T. rue de Gand.

Ligue du Nord. — But : Dumortier ; arrières : Mahieu, Depespe ; demi : Vanoc, Gravelles, Courquin ; avants : Bourdin, Welles, Cocheux, Parsy, Dubly.

Ligue de Normandie. — But : Avenel ; arrières : Clément, Dumelliers ; demi : Hanoué, Héribal, Blazoi ; avants : Renaux, Accard, Bachelot, Boulanger, Durval.

U. S. Dunkerque-Malo contre Stade Français

Le dimanche 3 décembre, sera joué à Dunkerque une grande et belle journée sportive. C'est en effet à cette date que l'Union sportive de Dunkerque-Malo, recevra son terrain de la victoire, l'équipe première du Stade Français, en un match comptant pour la coupe de France.

L'équipe du Stade Français dont la réputation est si connue, était composée dimanche dernier lors de son match avec le Racing, des joueurs suivants :

Briguiet-Ollendorff, Hérod-Hermite (nat), Criscullo, Halin (cap.), Dur, Colhemer, Ducrot (nat), Berrand, Léger.

C'est cette équipe légèrement modifiée, qui se présentera à Dunkerque, car il est certain que Fournot et Delbès y seront incorporés.

Hippisme

Courses d'Enghien

MERCREDI 22 NOVEMBRE

1re Course. — 1. Light For Mer (Hodouin), p. 26,50 ; 2. Sunndrigha (Springer), p. 27,00 ; 3. Farouches (Dounen), p. 19,00.

2e Course. — 1. Cabinet Noir (F. Barré), p. 20,50 ; 2. Le Tournaimein (F. Williams), p. 37,00.

3e Course. — 1. Rosy Cheeks (R. Vayer), p. 26,00 ; 2. Despoite (Buis), p. 35,50 ; 3. Phi Phi (Mogodou), p. 32,50.

4e Course. — 1. L. Dame Jeanne (Sembat), p. 68,00 ; 2. Good Luck (Luc), p. 29,50 ; 3. Khalife (F. Williams), p. 30,50.

5e Course. — 1. Noisette (F. Williams), p. 33,50 ; 2. Floite (Gittins), p. 28,50 ; 3. Sooner (Sembat), p. 63,50.

6e Course. — 1. Rula Brilla (Atkinson), p. 41,00 ; 2. L'Éclair (P. Baillasse), p. 15,00 ; 3. Briquet (Barb), p. 17,50.

LES MYSTÈRES DE PARIS

Grand roman d'amour et d'aventures

Adaptation du texte d'Eugène SUE par M. Marcel Allain

Mise en scène par M. Charles Burquet

FEUILLETON N° 21

Résumé des feuilletons précédents

Rodolphe de Gerolstein accomplit dans Paris une mission humanitaire en captivité d'une jeune fille « Fleur de Marie », qu'il a placée à la ferme de Bouquet, d'après avoir puni un bandit, le Maître d'École à la recherche d'un jeune homme François Germain, à la recherche d'un ouvrier, il trouve dans un immeuble dont les concierges sont M. et Mme Pipelet, deux chambres.

A son arrivée Rodolphe assiste à un mariage tendre et d'amour. Il reconnaît dans son oncle, le pasteur, son ancien professeur un pasteur d'origine, son oncle, le fermier de Bouquet, Mme Germain, une brave paysanne s'entretenant avec le curé du pays, de la tristesse inquiétante de sa protégée « Fleur de Marie ».

La jeune fille dit au père combien son passé pèse sur elle. Le curé rassure la jeune fille et lui explique que sa situation n'est pas désespérée.

A l'ambassade, le prince Rodolphe fait son entrée dans la salle du bal. Parmi les invités, on remarque la comtesse Sarah Mère Grégor et Mme d'Harville qui parlent entre elles du prince.

QUATRIÈME CHAPITRE

LE MÉNAGE PIPELET

LE BAL

— Je vous assure que la cause de cette brouillerie mortelle, demi-plaisante, demi-sérieuse, est pourtant des plus innocentes ; si un tiers n'y était pas intéressé, depuis longtemps je vous aurais confié ce grand secret. Mais qu'avez-vous donc ? Vous paraissez préoccupé...

— C'est très rien... tout à l'heure il faisait si chaud dans la galerie, que j'ai ressenti quelque peu de migraine, assés-vous un moment ici... cela passera, je m'espère.

Vous avez raison ; tenez, voilà justement un coin bien obscur, vous y serez parfaitement à l'abri des recherches de ceux qui vous ont vu. Je vous prie de rester ici et de ne pas venir à la table où se trouvent M. et Mme d'Harville.

— Combien vous êtes peu raisonnable ! dit Sarah d'un ton de reproche amical. N'avez-vous pas confiance en moi ?

— Moi, manquer de confiance envers vous ? dit la marquise à Sarah avec tristesse, ne vous ai-je pas dit, au contraire, ce que je n'aurais jamais dû avouer qu'à moi-même ?

— A merveille. Eh bien, voyons... parlons de lui ; vous avez donc juré de le désespérer jusqu'à la mort ?

— Moi ! s'écria Mme d'Harville avec effroi, que dites-vous ?

— Vous ne le connaissez pas encore, pauvre cher enfant. C'est un homme d'une énergie froide, pour qui la vie est peu de chose. Il a toujours été si malheureux... et l'on dirait que vous prenez encore plaisir à le torturer.

— De grâce, ne me parlez pas de cela, vous me faites un mal horrible... Je ne connais que trop cette expression de souffrance à la fois si douce et si résignée... Hélas ! c'est la pitié qu'il m'inspirait qui m'a perdue... dit involontairement Mme d'Harville.

Quelle exagération !... perdue peut-être en coquette avec un homme qui pousse même la discrétion et la réserve jusqu'à ne pas se faire présenter à votre mari, de peur de vous compromettre ! M. Charles Robert n'est-il pas un homme rempli d'honneur, de délicatesse et de cœur ? Si je le détiens avec cette chaleur d'amour que vous savez connue et vu seulement chez moi, et qu'il est pour vous autant de respect que d'attachement.

— Je n'ai jamais douté de ses nobles qualités, vous m'avez toujours dit tant de bien de lui !... Mais, vous le savez, ce sont surtout ses malheurs qui l'ont rendu intéressant à mes yeux. Tenez, je vous en prie, changeons de conversation !

— Pourquoi ?

— Cela m'a tristé profondément, ce que vous avez dit tout à l'heure de son air désespéré...

— Je vous assure que, dans l'excès de son chagrin, un homme aussi passionné peut chercher dans la mort un terme à sa souffrance.

— Oh ! je vous en prie, laissez-vous ! dit Mme d'Harville en interrompant Sarah, cette pensée m'est déjà venue... Puis, après un long silence, la marquise ajouta : Encore une fois, parlons d'autre chose... de votre ennemi mortel, reprit-elle avec une gaieté affectée, parlons du prince, je ne l'ai pas vu depuis longtemps. Savez-vous qu'il est toujours charmant comme presque tout le monde, mais qu'il est un peu plus républicain que je suis, je trouve qu'il y a peu d'hommes aussi agréables que lui.

Sarah jeta à la débâcle un regard haineux, scrutateur, défiant, sur Mme d'Harville et reprit gaiement :

— Avez-vous, Clémence, que vous êtes très capricieuse. Je vous ai connu des alternatives d'admiration et d'aversion singulières pour le prince ; il y a quelques mois, lors de son arrivée ici, vous en étiez tellement fanatique, qu'entre nous j'ai craint un moment pour le repos de votre cœur !

— Grâce à vous, du moins, dit Mme d'Harville en souriant, mon admiration n'a pas été de longue durée, vous avez si bien joué votre rôle d'ennemi mortel à l'égard du prince, vous m'avez fait sur lui de telles révélations... que, je l'avoue, l'éloignement a remplacé ce fanatisme qui vous faisais craindre pour le repos de mon cœur, reproche de votre ennemi ne songeait d'ailleurs guère à troubler ; car, peu de temps avant vos révélations, le prince, tout en continuant de voir intimement mon mari, avait presque cessé de m'honorer de ses visites.

— A propos, et votre mari ? est-il ici, ce soir ? dit Sarah.

— Non, il a préféré rester chez lui, répondit Mme d'Harville avec embarras.

— Sarah s'en aperçut et continua :

— La dernière fois que je l'ai vu, il m'a semblé plus pâle qu'à l'ordinaire.

— Il a été un peu souffrant.

— Tenez, ma chère Clémence, voulez-vous que je sois franche ?

— Je vous en prie !

— Quand il s'agit de votre mari, vous êtes souvent dans un état d'anxiété extraordinaire.

— Quelle folle !

— Quelquefois, en parlant de lui, et cela bien malgré vous, votre physionomie exprime... non, dites ! comment vous dirai-je cela ?... et Sarah appuya sur les mots suivants, en ayant l'air de vouloir lire jusqu'au fond du cœur de Clémence : « Oui, votre

Le Réveil Illustré

qui est de plus en plus, les lecteurs favorisent les familles de chez nous, est en vente dans toute la région. Le réveil partit.

LES MYSTÈRES DE PARIS

Grand roman d'amour et d'aventures

Adaptation du texte d'Eugène SUE par M. Marcel Allain

Mise en scène par M. Charles Burquet

FEUILLETON N° 21

Résumé des feuilletons précédents

Rodolphe de Gerolstein accomplit dans Paris une mission humanitaire en captivité d'une jeune fille « Fleur de Marie », qu'il a placée à la ferme de Bouquet, d'après avoir puni un bandit, le Maître d'École à la recherche d'un jeune homme François Germain, à la recherche d'un ouvrier, il trouve dans un immeuble dont les concierges sont M. et Mme Pipelet, deux chambres.

A son arrivée Rodolphe assiste à un mariage tendre et d'amour. Il reconnaît dans son oncle, le pasteur, son ancien professeur un pasteur d'origine, son oncle, le fermier de Bouquet, Mme Germain, une brave paysanne s'entretenant avec le curé du pays, de la tristesse inquiétante de sa protégée « Fleur de Marie ».

La jeune fille dit au père combien son passé pèse sur elle. Le curé rassure la jeune fille et lui explique que sa situation n'est pas désespérée.

A l'ambassade, le prince Rodolphe fait son entrée dans la salle du bal. Parmi les invités, on remarque la comtesse Sarah Mère Grégor et Mme d'Harville qui parlent entre elles du prince.

QUATRIÈME CHAPITRE

LE MÉNAGE PIPELET

LE BAL

— Je vous assure que la cause de cette brouillerie mortelle, demi-plaisante, demi-sérieuse, est pourtant des plus innocentes ; si un tiers n'y était pas intéressé, depuis longtemps je vous aurais confié ce grand secret. Mais qu'avez-vous donc ? Vous paraissez préoccupé...

— C'est très rien... tout à l'heure il faisait si chaud dans la galerie, que j'ai ressenti quelque peu de migraine, assés-vous un moment ici... cela passera, je m'espère.

Vous avez raison ; tenez, voilà justement un coin bien obscur, vous y serez parfaitement à l'abri des recherches de ceux qui vous ont vu. Je vous prie de rester ici et de ne pas venir à la table où se trouvent M. et Mme d'Harville.

— Combien vous êtes peu raisonnable ! dit Sarah d'un ton de reproche amical. N'avez-vous pas confiance en moi ?

— Moi, manquer de confiance envers vous ? dit la marquise à Sarah avec tristesse, ne vous ai-je pas dit, au contraire, ce que je n'aurais jamais dû avouer qu'à moi-même ?

— A merveille. Eh bien, voyons... parlons de lui ; vous avez donc juré de le désespérer jusqu'à la mort ?

— Moi ! s'écria Mme d'Harville avec effroi, que dites-vous ?

— Vous ne le connaissez pas encore, pauvre cher enfant. C'est un homme d'une énergie froide, pour qui la vie est peu de chose. Il a toujours été si malheureux... et l'on dirait que vous prenez encore plaisir à le torturer.

— De grâce, ne me parlez pas de cela, vous me faites un mal horrible... Je ne connais que trop cette expression de souffrance à la fois si douce et si résignée... Hélas ! c'est la pitié qu'il m'inspirait qui m'a perdue... dit involontairement Mme d'Harville.

Quelle exagération !... perdue peut-être en coquette avec un homme qui pousse même la discrétion et la réserve jusqu'à ne pas se faire présenter à votre mari, de peur de vous compromettre ! M. Charles Robert n'est-il pas un homme rempli d'honneur, de délicatesse et de cœur ? Si je le détiens avec cette chaleur d'amour que vous savez connue et vu seulement chez moi, et qu'il est pour vous autant de respect que d'attachement.

— Je n'ai jamais douté de ses nobles qualités, vous m'avez toujours dit tant de bien de lui !... Mais, vous le savez, ce sont surtout ses malheurs qui l'ont rendu intéressant à mes yeux. Tenez, je vous en prie, changeons de conversation !

— Pourquoi ?

— Cela m'a tristé profondément, ce que vous avez dit tout à l'heure de son air désespéré...

— Je vous assure que, dans l'excès de son chagrin, un homme aussi passionné peut chercher dans la mort un terme à sa souffrance.

— Oh ! je vous en prie, laissez-vous ! dit Mme d'Harville en interrompant Sarah, cette pensée m'est déjà venue... Puis, après un long silence, la marquise ajouta : Encore une fois, parlons d'autre chose... de votre ennemi mortel, reprit-elle avec une gaieté affectée, parlons du prince, je ne l'ai pas vu depuis longtemps. Savez-vous qu'il est toujours charmant comme presque tout le monde, mais qu'il est un peu plus républicain que je suis, je trouve qu'il y a peu d'hommes aussi agréables que lui.

Sarah jeta à la débâcle un regard haineux, scrutateur, défiant, sur Mme d'Harville et reprit gaiement :

— Avez-vous, Clémence, que vous êtes très capricieuse. Je vous ai connu des alternatives d'admiration et d'aversion singulières pour le prince ; il y a quelques mois, lors de son arrivée ici, vous en étiez tellement fanatique, qu'entre nous j'ai craint un moment pour le repos de votre cœur !

— Grâce à vous, du moins, dit Mme d'Harville en souriant, mon admiration n'a pas été de longue durée, vous avez si bien joué votre rôle d'ennemi mortel à l'égard du prince, vous m'avez fait sur lui de telles révélations... que, je l'avoue, l'éloignement a remplacé ce fanatisme qui vous faisais craindre pour le repos de mon cœur, reproche de votre ennemi ne songeait d'ailleurs guère à troubler ; car, peu de temps avant vos révélations, le prince, tout en continuant de voir intimement mon mari, avait presque cessé de m'honorer de ses visites.

— A propos, et votre mari ? est-il ici, ce soir ? dit Sarah.

— Non, il a préféré rester chez lui, répondit Mme d'Harville avec embarras.

— Sarah s'en aperçut et continua :

— La dernière fois que je l'ai vu, il m'a semblé plus pâle qu'à l'ordinaire.

— Il a été un peu souffrant.

— Tenez, ma chère Clémence, voulez-vous que je sois franche ?

— Je vous en prie !

— Quand il s'agit de votre mari, vous êtes souvent dans un état d'anxiété extraordinaire.

— Quelle folle !

— Quelquefois, en parlant de lui, et cela bien malgré vous, votre physionomie exprime... non, dites ! comment vous dirai-je cela ?... et Sarah appuya sur les mots suivants, en ayant l'air de vouloir lire jusqu'au fond du cœur de Clémence : « Oui, votre

Le Réveil Illustré

qui est de plus en plus, les lecteurs favorisent les familles de chez nous, est en vente dans toute la région. Le réveil partit.

LES MYSTÈRES DE PARIS

Grand roman d'amour et d'aventures

Adaptation du texte d'Eugène SUE par M. Marcel Allain

Mise en scène par M. Charles Burquet

FEUILLETON N° 21

Résumé des feuilletons précédents

Rodolphe de Gerolstein accomplit dans Paris une mission humanitaire en captivité d'une jeune fille « Fleur de Marie », qu'il a placée à la ferme de Bouquet, d'après avoir puni un bandit, le Maître d'École à la recherche d'un jeune homme François Germain, à la recherche d'un ouvrier, il trouve dans un immeuble dont les concierges sont M. et Mme Pipelet, deux chambres.

A son arrivée Rodolphe assiste à un mariage tendre et d'amour. Il reconnaît dans son oncle, le pasteur, son ancien professeur un pasteur d'origine, son oncle, le fermier de Bouquet, Mme Germain, une brave paysanne s'entretenant avec le curé du pays, de la tristesse inquiétante de sa protégée « Fleur de Marie ».

La jeune fille dit au père combien son passé pèse sur elle. Le curé rassure la jeune fille et lui explique que sa situation n'est pas désespérée.

A l'ambassade, le prince Rodolphe fait son entrée dans la salle du bal. Parmi les invités, on remarque la comtesse Sarah Mère Grégor et Mme d'Harville qui parlent entre elles du prince.

QUATRIÈME CHAPITRE

LE MÉNAGE PIPELET

LE BAL

— Je vous assure que la cause de cette brouillerie mortelle, demi-plaisante, demi-sérieuse, est pourtant des plus innocentes ; si un tiers n'y était pas intéressé, depuis longtemps je vous aurais confié ce grand secret. Mais qu'avez-vous donc ? Vous paraissez préoccupé...

— C'est très rien... tout à l'heure il faisait si chaud dans la galerie, que j'ai ressenti quelque peu de migraine, assés-vous un moment ici... cela passera, je m'espère.

Vous avez raison ; tenez, voilà justement un coin bien obscur, vous y serez parfaitement à l'abri des recherches de ceux qui vous ont vu. Je vous prie de rester ici et de ne pas venir à la table où se trouvent M. et Mme d'Harville.

— Combien vous êtes peu raisonnable ! dit Sarah d'un ton de reproche amical. N'avez-vous pas confiance en moi ?

— Moi, manquer de confiance envers vous ? dit la marquise à Sarah avec tristesse, ne vous ai-je pas dit, au contraire, ce que je n'aurais jamais dû avouer qu'à moi-même ?

— A merveille. Eh bien, voyons... parlons de lui ; vous avez donc juré de le désespérer jusqu'à la mort ?

— Moi ! s'écria Mme d'Harville avec effroi, que dites-vous ?

— Vous ne